[*Texte*]

Mr. Robinson: Because my time is limited there are a couple of other areas I want to touch on briefly that have not necessarily been dealt with by our witnesses.

The specific singling out of the offence of buggery as it is referred to in this bill—when I spoke on this particular clause in the House and the discriminatory effect of this, there were some raised eyebrows on the part of some of my Tory colleagues. They implied it was really quite absurd to suggest that this particular offence should not be singled out and that in fact it discriminated on the basis of sexual orientation.

In view of the fact that the Canadian Council on Children and Youth has made precisely the same point, perhaps I could give you an opportunity to elaborate on the concern you have with respect to the retention of the offence of buggery as a criminal offence.

Dr. Bala: I think our concern is based both on discrimination and the base of sexual orientation, which I would note is now prohibited—more or less prohibited—ground in the province of Ontario in any event, and may well be under the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

• 1615

It is our position that it is inappropriate to be prosecuting people on the basis of sexual orientation. In particular, what we are really doing is singling out not only a particular group, but in fact a particular sexual act. I think if the committee is concerned about exploitation by adults, for example, then it should be the adult who could be prosecuted, for example, if the committee feels that is a particular kind of problem—although at least to my knowledge the evidence is not that homosexual exploitation is more serious than heterosexual exploitation.

In other words, if the concern is that there are adults who are exploiting young people under the age of 18, then that should be the offence. I do not think that one particular sexual act . . . indeed, even for heterosexuals, anal intercourse would be proscribed.

I think that the committee—and our brief says this—should be thinking about what exactly is the offence that they are trying to get at and be more explicit about it, bearing in mind that certain kinds of offences or certain kinds of discrimination may very well violate the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Mr. Robinson: Just a final question, Mr. Chairman, if I may. One of the justifications that was given for singling out this particular act for a higher age of consent was the additional risk of the transmission of AIDS by way of anal intercourse. How do you respond to the argument that there should be a higher age of consent with respect to this particular act because of the possible threat to health?

Dr. Bala: I think if the concern is protection of health, then why would it not be an offence for everybody? Young people do not quite understand the health implications of this. I think venereal disease is a common problem; indeed, some people say all of this legislation regarding sexual offences and in regard to

[*Traduction*]

M. Robinson: Mon temps est limité et il y a deux ou trois autres domaines que je veux aborder brièvement, et que vous n'avez pas nécessairement analyser.

Le fait que l'on ait retenu la sodomie comme une infraction décrite précisément dans le projet de loi . . . quand j'ai parlé de cet article en particulier à la Chambre et de ces aspects discriminatoires, certains de mes collègues conservateurs s'en sont étonnés. Ils voulaient dire qu'il était absurde que cette infraction en particulier ne soit pas mise à part et ne soit pas considérée comme une mesure discriminatoire à l'égard de ceux qui sont d'une orientation sexuelle différente.

Etant donné que le conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse a soulevé précisément ce point, peut-être voudrez-vous nous dire ce qui vous préoccupe du fait que l'on maintienne la sodomie comme infraction criminelle.

M. Bala: Nous avons une double inquiétude du point de vue de la discrimination de l'orientation sexuelle, et je vous signale que cela est actuellement interdit, plus ou moins interdit, en Ontario de toute façon, de même qu'en vertu des dispositions de la charte Canadienne des droits et libertés.

Selon nous, il ne convient pas d'intenter des poursuites contre des gens pour des motifs d'orientation sexuelle. Notamment, dans ce cas-ci, il ne s'agit pas uniquement de distinguer un groupe particulier, mais un acte sexuel en particulier. Si le Comité s'inquiète de l'exploitation des enfants par les adultes, c'est l'adulte que l'on devrait poursuivre et si le Comité estime que ce problème prend des proportions particulières . . . À ma connaissance toutefois, il n'y a rien qui prouve que l'exploitation homosexuelle soit plus grave que l'exploitation hétérosexuelle.

En d'autres termes, si on craint que les adultes exploitent les jeunes gens de moins de 18 ans, c'est de cet acte qu'il faudrait faire une infraction. Je ne pense pas qu'un acte sexuel en particulier . . . En fait, même pour les hétérosexuels, le coït anal ne devrait pas être interdit.

Dans notre mémoire, nous le disons, le Comité devrait se demander quelle infraction précisément on essaie de cerner et on devrait être plus précis, en tenant compte que certains types d'infractions ou certains types de discriminations pourraient contrevenir aux dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés.

M. Robinson: Une dernière question. Une des raisons invoquées pour exiger que l'âge de consentement soit majoré pour cet acte sexuel en particulier était le risque accru de transmission du SIDA par coït anal. Que répondez-vous à l'argument de majorer l'âge de consentement dans le cas de cet acte à cause de menaces potentielles à la santé?

M. Bala: Si on se soucie de protéger la santé de gens, pourquoi alors ne serait-ce pas une infraction pour tout le monde? Les jeunes gens ne comprennent pas très bien les conséquences de ceci pour leur santé. Les maladies vénériennes sont un problème courant et certains disent que ce projet de loi